

## Un héritage en or

∴ Par Michel Tousignant

Ce numéro thématique sur les grands-parents a suscité beaucoup de passions et, comme on le verra, généré de la réflexion et de la poésie. Une correspondance qui m'a particulièrement touché rapportait le regret de ne pas être grand-parent et de ne pouvoir participer à ce numéro. Une autre m'a agréablement surpris, celle de Sœur Marcelle Corneille qui vit la grand-parentalité à travers sa nièce. Bref, l'enthousiasme transpire à travers cette mosaïque de photos qui nous a forcé à opérer des choix devant l'abondance des envois.

Nous avons invité Renée Houde, grande experte en psychologie du développement adulte (*Les temps de la vie*, Gaëtan Morin) à reprendre la plume pour prolonger ses réflexions sur le sens d'être grand-parent. Elle a répondu avec grande générosité pour nous introduire à la psychologie et à l'anthropologie de ce stade de vie et à l'univers de significations dans lequel il nous projette. Le texte tisse une riche méditation sur le trans-générationnel à double-voie entre les parents renaissant dans leur rôle de grands-parents pour enfanter le sens de l'histoire de la jeune génération, et celle-ci qui donne des yeux à ses aînés pour décoder le monde avec un nouveau regard.

Nous apprenons de manière saisissante que la vocation de grand-parent est tout de même un apprentissage qui n'est pas toujours de tout repos. Il est traversé par des souffrances comme toute transition identitaire, en nous faisant éprouver toutefois l'expérience que notre réservoir d'énergie, qui se réduit au fil des ans ne disparaîtra pas dans la nuit des temps, mais sera transfusé en héritage aux générations futures, lesquelles passeront le relais quand leur tour viendra.

Les témoignages de nos collègues explorent plusieurs directions : la naissance à la fois attendue et inattendue qui nous projette sans avertissement dans un monde encore inconnu que nous explorerons à tâtons d'abord ; puis en redéfinissant nos rapports avec nos propres enfants occupant de plus en plus d'espace et de responsabilités au centre de la tribu. Ensuite le voyage dans lequel deux types de temporalité tentent de s'accommoder, et enfin l'admiration devant nos productions respectives.

Un grand merci donc à nos collaboratrices et collaborateurs pour cette production.

# 70

## Décembre 2016

### sommaire

<b>Un héritage en or</b> <i>Michel Tousignant</i>	1
<b>Yvon Pageau et sa passion pour Teilhard de Chardin</b> <i>Michel Tousignant</i>	2
<b>Visite de Cité-Jardin, le 4 octobre 2016</b> <i>Michel Tousignant et Marcel Rafie</i>	4
<b>Être grands-parents, devenir grands-parents</b> <i>Renée Houde</i>	6
<b>Répertoire des retraités</b>	6
<b>Être grands-parents</b> <i>Renée Houde</i>	6
<b>Témoignages de nos grands-parents</b>	12
<b>Nouvelles</b>	20



# Yvon Pageau et sa passion pour Teilhard de Chardin

::: Par Michel Tousignant

Lundi soir le 26 octobre dernier, notre collègue et président fondateur, Yvon Pageau, présentait une conférence sur Teilhard de Chardin et l'homme de Piltdown, *Eoanthropus dawsoni*. *Pour la suite du monde* était sur place pour vous faire revivre cet événement bien particulier. La petite salle du Gesu située sous l'arrière de l'église des Jésuites, et à deux pas de l'ancien département des sciences de l'UQAM où Yvon et Gaston Chevalier, membre de l'audience, ont passé une bonne partie de leur carrière. Près d'une quarantaine de personnes s'étaient rassemblées pour partager les travaux de cet éloquent professeur. Et pas une personne n'avait abandonné la salle après l'entracte pour continuer le dialogue à travers une période de questions.

L'attention a été soutenue tout au long au point de faire regretter qu'Yvon ait pris sa retraite il y a si longtemps déjà. Depuis son départ, il n'a pas en effet arrêté de livrer la bonne nouvelle selon la présentatrice, Monique Robillard, et ce n'est pas encore terminé. Deux thèmes de fond se chevauchaient dans ce récit fascinant du rapport de Teilhard avec l'homme de Piltdown. C'était autant une réflexion critique sur l'histoire des sciences au tournant du vingtième siècle qu'un hommage à la fois affectueux, respectueux et légèrement ironique pour ce grand paléontologue et théologien français. On sentait d'ailleurs un profond respect et une source d'inspiration pour ce Teilhard un peu frondeur, libre penseur à sa façon, et observateur empirique infatigable.



On aurait pu s'inquiéter du défi que représentait une conférence d'une heure et demie en soirée, sans PowerPoint,

après un long trajet depuis Longueuil jusqu'au centre-ville. Le professeur Pageau était arrivé bien aguerri avec ses notes et sa Bible comme il appelait si bien *Les lettres d'Hastings*, recueil de la correspondance de Teilhard de cette période adressée principalement à ses parents. À deux reprises il a fait une brève pause pour demander à la salle s'il parlait trop fort ! Il a répondu aux nombreuses questions durant une demi-heure avec autorité tout en exprimant les limites de ses connaissances avant que l'organisateur de la séance ne vienne le libérer de ce trop plein d'enthousiasme.

Revenons à l'homme de Piltdown. Pour situer le contexte, il s'agit d'une savante supercherie qui a débuté en 1909 dans les environs de Hastings en Angleterre. Dawson, un notaire local, paléontologue à ses heures, commença à s'intéresser aux travaux d'excavation dans sa petite communauté. Un jour, les ouvriers lui rapportèrent des fragments de crâne humain. Quelques années plus tard, en février 1912, il les apporta à Arthur Woodward, président de la Société de géologie de Londres et conservateur de la géologie et de la paléontologie au Muséum d'histoire naturelle de Grande-Bretagne que



## Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

### Conseil d'administration 2016-2017

Président	Marcel Rafie <a href="mailto:rafie.marcel@uqam.ca">rafie.marcel@uqam.ca</a>
Vice-président	Michel Tousignant
Secrétaire	Marcel Samson
Trésorier	Claude Laferrière Robert V. Andersen Louise Julien Yvon Pépin

### Bulletin *Pour la suite du monde*

Directeur	Michel Tousignant <a href="mailto:tousignant.michel@uqam.ca">tousignant.michel@uqam.ca</a>
Production	Créativa Design

### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

### Secrétariat sans permanence (aucun employé sur place)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

Téléphone 514-987-3605 (répondeur seulement)

Site Web <http://www.apr-uqam.org>

Teilhard appelait le British! On avait aussi trouvé près des débris du crâne une mâchoire inférieure rappelant celle d'un singe. En cette époque où les évolutionnistes étaient à la recherche de preuves définitives pour valider la théorie de Darwin dans *L'origine des espèces* (1859), ce crâne hybride leur tombait du ciel. L'homme de Piltdown devint le joyau de la science britannique, évoquant que Dieu était ami de la science et surtout grand partisan de l'empire victorien. Mais la vérité finit par rejoindre les auteurs de la supercherie lorsqu'en 1953, Kenneth Oakley, anthropologue au même British Museum que Woodward, montra, par une analyse au fluor, que le crâne n'avait pas plus de 40,000 ans. Des expériences ultérieures au carbone 14 conclurent en fait qu'il s'agissait d'un crâne 'contemporain'.

Plus de 5,000 articles et plusieurs livres ont été écrits sur cet épisode de prestidigitation scientifique. L'apport original d'Yvon Pageau a été de scruter de façon très méthodique la correspondance de Teilhard lors de son séjour à Hastings dans ses deux éditions, document complètement oublié par les historiens.

Voici donc comment Teilhard s'inscrit dans cette trame. Aspirant à la prêtrise, Teilhard dut s'exiler comme beaucoup de religieux après la loi du premier janvier 1901 en France. C'est alors qu'il rencontra Dawson et qu'il se fit remarquer en l'amenant observer à Hastings même des traces de pas d'iguanodon, un dinosaure de la période du Crétacé inférieur remontant à 150 millions d'années.

Cette rencontre fortuite permit à Teilhard de fréquenter les grands maîtres de la paléontologie anglaise qui diffusèrent la 'découverte' de l'homme-singe sur les grandes scènes scientifiques. Il se fit soulager par Woodward de sa collection de fossiles mais en obtenant en retour un billet d'entrée au British. Teilhard était donc sur place lorsque le 18 décembre 1912, on fit l'annonce de cette découverte fondamentale pour le genre humain, couverte par le Times de Londres et le New York Times. En bref, la manchette confirmait l'idée que l'homme descend du singe, qu'Adam est donc Britannique. (Il y avait matière à revigorer la fierté anglaise durement éprouvée quelques mois auparavant par les malheurs de Scott dans la course contre Amundsen pour la conquête du pôle sud, ndlr).

Si Teilhard a été témoin de première loge de cet épisode, on ignore si et comment il a été impliqué dans le subterfuge. Ses lettres le décrivent plutôt comme un spectateur intéressé et davantage centré sur ses propres intérêts de recherche. Le

paléontologue de Harvard Stephen Jay Gould, dans *Le pouce du Panda*, lui attribue la découverte d'une molaire sur le site. L'aurait-on déposé là pour faire de Teilhard un complice malgré lui? Teilhard en tout cas demeure plutôt discret et n'en fait pas un gros plat. Il parle avec un certain détachement de Woodward (« Un petit homme, poivre et sel, très vert... »). Lui-même est sur place lorsque, après plusieurs heures de fouilles, il trouve une canine sur laquelle Woodward saute avec une ardeur juvénile. Le récit de la scène par Teilhard se termine abruptement parce qu'il doit prendre un train. Plus tard, Woodward est poussé par son collègue Keith à faire une nouvelle reconstitution du crâne dont le lien entre la partie inférieure et supérieure pose un problème délicat pour valider la théorie. Teilhard, encore jeune débutant dans cet univers de grands noms, propose plutôt la recherche d'autres fragments avant de conclure.

Le mystère demeure sur les intentions de Woodward d'associer Teilhard à l'homme de Piltdown en lui demandant de l'accompagner à des grandes conférences internationales à Londres. Est-ce qu'un Jésuite paléontologue expulsé de France et en début de carrière accorderait un poids supplémentaire à sa théorie, et en terre anglicane de surplus?

Yvon Pageau s'étendra en conclusion sur la complémentarité de la science et de la religion et se moquera aussi bien de la naïveté de certains évolutionnistes (« nous voyons les choses comme nous sommes, non comme elles sont ») que du délire créationniste illustré par le parc biblique du Kentucky. En dernier lieu, il prendra un certain plaisir pour venger la mémoire écorchée de Teilhard par l'université Laval, lors des célébrations de son centenaire en 1952. Le comité d'organisation n'a pas daigné inviter Teilhard, ce scientifique théologien dans les mauvaises grâces du Vatican, même s'il séjournait à New York à cette époque, tout en ne se gênant pas pour mettre sur sa liste des scientifiques athées moins dérangeants pour les évêques à l'épiderme sensible, comme le Suédois Érik Stensio (le spécialiste des poissons fossiles) ou son ami américain, le paléontologue G. G. Simpson.

En terminant, rendons hommage à Yvon pour être à l'endroit de ses collègues un modèle de persévérance passionné.

***(Nous remercions Yvon Pageau pour avoir diligemment revu et corrigé ce texte)***

# Visite de Cité Jardin, le 4 octobre 2016

::: Par Michel Tousignant et Marcel Rafie

Lors de l'assemblée générale de mai 2016, le souhait fut exprimé qu'en périphérie du CA se déploient des initiatives pour l'organisation de projets originaux. Tout comme nous avons vu Claire Landry nous amener au Musée des artisans de Saint-Laurent, Louise Dupuy-Walker penser et mettre sur pied la mémorable visite de Québec et André Hade organiser avec brio et minutie la visite du Vieux-Saint-Laurent. Le président a dit son espoir de voir une vingtaine de collègues se signaler par d'autres prises de responsabilités, d'autres relais pour de nouveaux projets en fonction de leurs goûts et de leurs compétences. La réponse ne s'est pas fait attendre: séance tenante, six ou sept bonnes volontés se sont signalées. Le projet le plus pressant, au motif de l'inscrire dans l'année du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, fut celui qu'a présenté Calvin Veltman, soit la visite de la Cité Jardin.

C'est ainsi que, en ce superbe mardi de début octobre, Marc Choko, professeur émérite de l'école de design et Sylvie Paré, professeure au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, nous ont introduits à la petite histoire du secteur de Cité Jardin s'étendant au sud du boulevard Rosemont, entre les rues Viau et Lacordaire. Environ 25 membres de l'APR-UQAM n'ont pas regretté de s'être déplacés pour venir revivre les moments palpitants de la petite histoire de ce secteur et les enjeux modernes du développement urbain. Refaire l'histoire de Cité Jardin, c'est aussi refaire l'histoire sociale du Québec de l'après Deuxième Guerre.

Cité Jardin a été avant tout une utopie sociale, un projet d'avant-garde pour améliorer la situation du logement ouvrier en milieu urbain tout en conservant la protection offerte par la vie à la campagne, loin de la circulation et de la pollution. L'inspiration provient de l'anglais Ebenezer Howard (*To-morrow: A peaceful path to real reform*, 1898) et aura été à la base de Welwyn au nord de Londres et de plusieurs projets français, à Drancy, Asnières-sur-Seine et Gennevilliers. Cité Jardin se présente donc comme un plan expérimental à étendre par la suite à d'autres secteurs de la cité et de la province. Les tensions entre deux pôles sociaux du Québec se confrontèrent dans ce projet pourtant établi sous la couleur catholique canadienne-française. Une idée écartelée entre deux visions, celle de l'avocat

Auguste Gosselin, aux sympathies fascistes connues, et le père jésuite Jean d'Auteuil-Richard, associé au mouvement coopératif Desjardins.

C'était à une époque où les complexes d'appartements locatifs étaient mal perçus, assimilés à des cages à poules, promouvant la promiscuité et le péché tout en mettant des limites aux grandes familles. Dans sa conception originale, Cité Jardin promettait une autonomie des familles, un centre communautaire, un espace commercial, une église et une piscine extérieure. Le projet a vite connu des déboires financiers et s'est orienté vers une enclave dorée pour classe moyenne aisée à l'abri des maux de l'urbanisation sauvage. Deux modèles de maisons s'imposèrent, aux dimensions certes modestes pour laisser place à la nature abondante d'arbres diversifiés. Les coûts moins modérés exclurent vite les ouvriers. Le modèle dominant est le style maison canadienne avec toit à deux versants, auquel s'ajoute le patron chalet suisse qui donne un petit air de lieu de villégiature. Le financement est d'abord assuré au départ par les communautés religieuses mais d'autres stratégies devront venir remplacer ce moyen. Cité Jardin apportera aussi quelques innovations: la fondation utilisant les blocs de ciment évidés et le financement en cascade, c'est-à-dire que la vente des premières maisons sert à financer les suivantes, idée reprise par les entrepreneurs locaux.

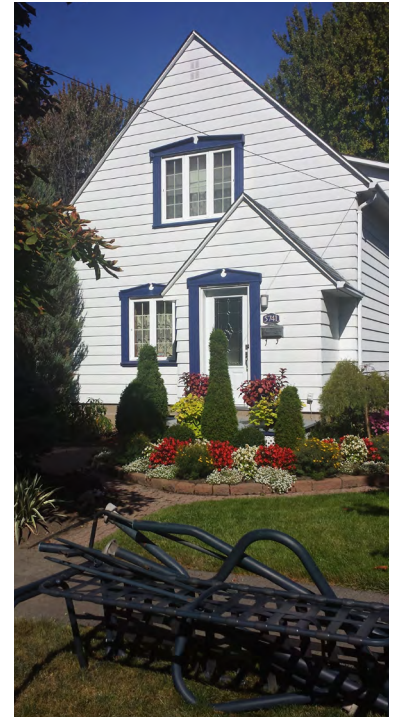
Le projet complété s'est limité à 167 maisons, logeant environ 700 personnes, une solution bien réduite au problème du logement et inadaptée au monde ouvrier de l'époque. Ce demi-échec procura cependant un des secteurs de vie les plus agréables de l'est de Montréal. La richesse de la faune mature, le calme des rues et l'accès facile à la ville en font aujourd'hui un pôle d'attraction qui joue fortement sur les prix. Du rêve communautaire original, il demeure un complexe de sentiers à l'arrière des maisons qui permet de se rendre d'un point à un autre sans emprunter la rue. Un certain nombre de propriétaires permettent même le passage public sur leur domaine. Mais il y a des luttes épiques pour les passionnés du patrimoine afin de conserver la pureté architecturale d'antan. Les rallonges de maison se multiplient quand ce n'est pas un propriétaire qui a eu la bonne idée de raser son

immeuble et d'y ériger un monstre qui ressemble davantage à une grange de luxe qu'à une résidence. Heureusement qu'un règlement de l'arrondissement en voie d'élaboration limitera l'empreinte au sol à 35%. Ce règlement s'intégrera à un plan d'urbanisme surgi du consensus élaboré autour de discussions de résidents

Tout au long du parcours de la visite accompagnée, nous avons pu échanger avec cinq membres de l'association locale et connaître de l'intérieur leur expérience de vie. Nous avons aussi partagé tout à fait par hasard l'immense bonheur de notre collègue Albert Desbiens qui s'adonnait à sortir de sa maison de la rue des Sorbiers au moment de notre passage et qui nous a annoncé en primeur la vente prochaine de sa propriété.

En terminant, nous remercions de tout cœur nos guides pour leur temps, le partage de leur passion et la mise à notre disposition de leur grande compétence. La présentation de Sylvie nous a impressionnés et séduits. Ça n'est pas courant d'être gratifiés d'un exposé universitaire, étoffé, riche et, tout à la fois, léger, sympa, amical. Faisant l'historique du projet, Marc a pris soin, en sociologue qu'il est, de situer sa naissance et sa genèse dans son contexte culturel et social, d'analyser les conflits d'intérêt entre les divers acteurs et d'apporter tout de même une certaine note critique dans son évaluation du projet. Et que dire de l'organisation? C'est bien notre notre ami Calvin Veltman qui a non seulement eu l'idée de cette visite mais qui en a totalement assumé l'organisation. Tout était pensé dans le moindre détail: précision de l'information aux membres, gestion attentive du temps et coordination avec le resto Thaï qui nous recevait après la visite, enfin invitation judicieuse à quatre membres du CA de la Cité à se joindre à nous, ajoutant à la convivialité de l'accueil.

Nous connaissons la Cité de réputation. Nous la connaissons maintenant in vivo. Cela nous a rendus un peu plus fiers d'appartenir à notre grande métropole. Que nous n'avons pas fini de découvrir; d'autres visites suivront,



Albert Desbiens tout fier d'avoir vendu sa maison



# Être grands-parents, devenir grands-parents

::: Par Renée Houde

Gabrielle Roy, dans «Ma grand-mère toute puissante», raconte comment la grand-mère de Christine lui confectionna une poupée un été où elle était en vacances chez elle. La grand-mère utilisa de l'avoine, le cuir du gant de l'oncle Nicolas, la dentelle d'un vieux rideau, associant Christine à chacun de ses gestes.

*« Tu sais donc tout faire? », lui dit Christine, émerveillée. [Gabrielle Roy poursuit : ] « Il m'apparaissait qu'il n'y avait pas de limites à ce que savait faire et accomplir cette vieille femme au visage couvert de mille rides. Une impression de grandeur, de solitude infinie m'envahit. Je lui criai dans l'oreille : 'Tu es Dieu le Père. Tu es Dieu le Père. Toi aussi tu sais faire tout de rien.' (...) Sans doute était-ce le talent créateur de ma grand-mère qui me ravissait tant.»*

(« Ma grand-mère toute-puissante », *La route d'Altamont*, Stanké, Montréal, 1985 [1966]: 9-57.

Quand j'entends les récits de vie des adultes, un grand-parent apparaît souvent comme une figure significative pour la personne. « Mon grand-père m'amena dans son atelier de...et j'y ai pris goût », « Ma grand-mère m'a montré des chansons, elle m'a emmené écouter mon premier concert. » Chansons, histoire de familles, lieux connus et aimés, album de photos, bricolage, atelier de cuisine ou d'ébénisterie... ce sont des fils de la toile d'araignée qui sous-tendent l'identité. Les grands-parents peuvent être des figures importantes pour les petits-enfants.

Ma grand-maman Houde m'a parlé de son enfance, du couvent des Ursulines à Québec, de ses voyages à l'île d'Anticosti. Peut-être est-ce pour cela que je trouve important que mes petits-enfants sachent comment était le monde quand leur grand-maman avait leur âge, et que j'ai envie de leur transmettre mon amour tout court et mon amour de la vie.

On est d'un pays comme on est d'une famille. On naît d'un pays comme on naît d'une famille. Cela, nos petits-enfants ne le savent pas encore. Ils le découvriront un jour...

## Pyramide inversée

J'ai connu un seul grand-parent : ma grand-mère paternelle. Mes trois autres grands-parents étaient déjà morts à ma naissance. Du côté de mon père, ils étaient dix enfants. Du côté de ma mère, dix-huit (de deux lits différents – la métaphore est jolie). C'était une époque où les grands-parents avaient beaucoup de petits-enfants. Aujourd'hui, ce sont les petits-enfants qui ont beaucoup de grands-parents. Un démographe dirait que la pyramide familiale s'est rétrécie à la base et allongée en hauteur;

de trois générations qu'elle comportait le plus souvent, elle peut en atteindre occasionnellement cinq de nos jours. Par exemple, une arrière-arrière-grand-mère de 95 ans, une arrière-grand-mère de 75 ans, une grand-mère de 53 ans, une mère de 28 ans, un petit-enfant de 3 ans. Un sociologue dirait que, à la longévité des cycles de vie individuels, il faut ajouter les nouvelles configurations des structures familiales : séparées, divorcées, recomposées, monoparentales, homoparentales, etc. Ceci incite petits-enfants et parents à faire preuve de créativité en inventant des noms pour désigner les conjoints rapportés de la grand-mère ou du grand-père, rapportés certes par rapport à un arbre généalogique biologique, mais qui font partie du réel réseau familial du petit-enfant. Il faut croire qu'en matière de famille, le biologique a perdu la cote! Nos généalogistes auront bien des plaisirs à s'y retrouver. De plus, il y a des couples sans enfants qui deviennent, par le rôle qu'ils jouent auprès de parents de jeunes-enfants, des quasi grands-parents : ils jouent ce rôle sans lien biologique, et deviennent des figures significatives auprès des enfants de ces papas et mamans (anciens étudiant-e-s, familles d'immigrés, fille ou fils d'un-e ami-e). Outre la forme de la pyramide familiale, la structure des familles et la longévité, le contexte dans lequel nous devenons grands-parents joue. A l'heure de la société des loisirs, de la retraite prolongée, des garderies et des gardes post-scolaires, des télécommunications par internet, quand les deux parents travaillent à l'extérieur, quand des membres de la famille élargie parlent d'autres langues ou adhèrent à des croyances différentes, quand certains vivent dans des pays lointains, devenir grand-parent est une autre histoire. C'est au niveau de l'expérience intergénérationnelle, développementale et existentielle que nous allons réfléchir sur ce que recèle le fait d'être grand-parent.

## Une nouvelle place dans les générations

Devenir grand-parent est un événement central dans la vie d'une personne. Cet événement change son statut dans la constellation familiale, la tirant du côté des plus vieux, la faisant appartenir à une autre génération. Au niveau sociétal, devenir grand-parent coïncide souvent avec le fait d'appartenir à l'âge d'or et nous inscrit dans une autre couche de la société : celle des «aînés», des «vieux», ceci dit affectueusement. Nous pouvons être des grands-parents qui optons pour le jeunisme, ou encore des grands-parents qui veulent assumer leur âge et réinventer leur rôle dans la société post-moderne. Comme le statut d'aîné est en pleine métamorphose, il est possible d'être des grands-parents qui endossent la dimension rassérénante d'une vieillesse assumée, ce que j'appelle la sénectitude<sup>1</sup>. La saison de la vieillesse comporte un enjeu de développement : travailler à

son intégrité, cette *intégrité* qui consiste à accepter son unique cycle de vie, à donner du sens à son histoire, à faire un bilan en vue de se réconcilier avec sa vie telle qu'elle a été. Devenir grand-parent fait de nous un vieux pommier. Mais comme le disait Félix Leclerc : « Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes. »

### **La naissance d'un petit-enfant**

Devenir grand-parent c'est avoir le privilège de se relier à des petits êtres naissants. Qui n'est pas ému devant la naissance d'un enfant? Et a fortiori de l'enfant de son enfant? Une vie surgit intacte comme une page blanche; elle a l'odeur de tous les matins du monde. La naissance, comme phénomène, a quelque chose d'éblouissant. Elle

crée une faille dans la continuité du quotidien. Devant cette nouvelle vie, nous sommes chavirés par quelque chose qui nous dépasse, **étonnés par un commencement** qui prend les accents du début d'un conte : « Il était une fois », un conte qui se déroule maintenant : « Il est une fois ». Nous voilà plongés au cœur de l'archétype du « commencement », alors que notre vie se déroule ailleurs. De lac de tête que nous fûmes et d'où nous venons, nous devenons partie de la rivière qui va se jeter dans l'océan. L'aval et l'amont, nous y touchons du... pied et nous en sommes tout retournés. L'ironie ou le paradoxe est de toucher cette vie toute neuve, au début de son histoire, alors que la nôtre coule lentement mais sûrement vers son terme. Voici un texte que j'ai écrit à la naissance de ma première petite-fille.

## **Une petite Gabrielle est née**

### **Prologue**

*Une petite Gabrielle est née  
Peut-être, à certains moments, dirons-nous que tu es une petite gazelle  
comme cela m'est venu à l'esprit quand j'ai entendu ton nom,  
Une petite gazelle est née!!!*

*Elle est belle  
Elle a les cheveux noir jais de sa maman  
Elle a les lèvres très formées, qui donnent des baisers à la vie,  
En agrippant goulûment les tétons de sa maman.  
(Je n'en ai rien vu, mais sa maman nous a dit comment elle avait pris la tétée,  
trois fois depuis sa naissance.)*

*Elle a déjà une belle peau rosée qui sent le seringa.  
D'ailleurs ils étaient tous en fleurs pour célébrer son arrivée,  
sa naissance, en ce matin de juin.*

*Et ses menottes bougent, à la manière de sa bouche,  
Dans le seul but de prendre la vie.*

*Elle se promène d'une paire de bras à l'autre en toute quiétude.*

*En toute confiance.*

*Elle est calme.  
On avait dit de son papa,  
quand il est venu au monde il y a trente-trois ans,  
qu'il avait des allures de bouddha :  
une forme de sagesse venue du fond des temps.  
Pourtant, elle n'a pas des allures de bouddha, car ses traits sont fins,  
Mais elle en possède la tranquillité.*

*Ses fesses tiennent dans le creux d'une seule main de son papa.  
Et son papa la prend, et la présente à chacun, à tour de rôle.*

*Il ne dit pas «voici notre fille Gabrielle»  
mais ses mains le disent  
et ses yeux le chantent*

*Et tout son grand corps d'homme bouge comme une berceuse,  
quand il la prend des bras de l'un pour la tendre aux bras de l'autre.*

*Il la présente à son arrière-grand-mère, qui a quatre-vingt-treize ans,  
Et à son père, et à sa belle-mère, et à sa mère et à tous ses frères,  
et à la blonde de son frère.*

*Âgée de douze heures à peine, elle a déjà conquis son monde.  
C'est qu'elle était attendue, la petite Gabrielle.  
Attendue.*

*Espérée.  
Tendrement aimée déjà depuis le séjour dans le ventre de sa maman.*

*Bienvenue, petite Gabrielle.*

*J'avais dit à mon deuxième fils :  
Si Gabrielle vit jusqu'à quatre-vingt-treize ans comme son arrière-grand-mère,  
qui est avec nous dans la chambre de l'hôpital  
où nous sommes tous réunis,  
si comme elle, elle a un jour quatre-vingt-treize ans,  
ça veut dire qu'elle sera sur la terre en l'an 2100.*

*- Tu as pensé à ça...*

*Je le répète à tous dans la chambre.  
Nous sommes tous impressionnés par le caractère impérial du chiffre:  
2100...*

*L'accouchement s'est bien déroulé.  
«Je ne suis pas la première femme à accoucher»,  
m'avait dit, bien réaliste, la nouvelle maman,  
c'est une affaire que connaissent toutes les femmes du monde  
qui accouchent depuis le début des temps.*

*Les naissances nous font comprendre que le temps est un accordéon  
dont les plis s'étirent jusqu'à nous laisser croire que nous sommes éternels,  
et dont les plis se contractent,  
nous rappelant notre finitude.*

*Pour l'instant, nous sommes éternels,  
Selon l'une des quelques formes d'éternité qui nous soit accessible,  
celle qui nous est donnée  
Par nos enfants et par les enfants de nos enfants.*

*Au temps d'Abraham le patriarche, on appelait cela la progéniture.*

*«Toutes les générations me diront bienheureuse»,  
chante la femme du Magnificat de Bach  
Quand elle apprend qu'elle est fécondée,  
Quand elle entrevoit qu'elle sera mère.*

*«Omnes, omnes generationes»  
Le chœur scande, martèle, clame  
Une joie indicible  
Qui s'impose comme la modestie même  
quand elle éclate et gicle  
et prend ses allures d'existence  
et de fête.*

*Parce que c'est bien d'une affaire d'existence qu'il s'agit.  
La nouvelle maman et le nouveau papa irradient cette joie.*

*La joie, c'est différent du bonheur.  
C'est quelque chose qui vient d'un endroit qui fait un bruit de source  
C'est quelque chose qui vient de très loin,  
d'aussi loin que chaque commencement.*

*Hier, Gabrielle, tu étais dans le ventre de ta maman;  
aujourd'hui, tu es dans nos bras.  
Tu es entrée dans la vie.  
Dans nos vies.  
Dans ma vie.*

*Bienvenue, petite Gabrielle.*

*Ta grand-maman.*

## **Une nouvelle mesure de notre temps**

Les bébés deviennent vite des petits. Deux mois passent. Trois ans passent. Cinq ans passent... pendant lesquels la petite ou le petit a appris à se tenir debout, à marcher, à courir, à faire cloche-pied, à parler, à dessiner, à faire de la bicyclette, à compter et à faire ses lettres, quand ce n'est pas à lire. Et moi, qu'ai-je fait pendant ces cinq années? Leur apprentissage est fulgurant, palpable, le nôtre plus discret pour ne pas dire modeste. Mesurer notre temps à l'aune du leur est un exercice puissant et confrontant. **Des petits-enfants : ça nous amène à mesurer notre temps autrement.** Un grand-parent me confiait :

*Le fait d'être grand-parent m'a ouvert de nouveaux horizons de sens : ces vies qui commencent me donnent accès à de nouvelles manières d'être, à de nouvelles réalités, surtout à une nouvelle manière de penser le temps; bref, être grand-parent est une ouverture à d'autres mondes.*

L'envers de cette réalité pour les petits-enfants est de se situer dans le temps. En regardant des photos de famille, nos petits-enfants déambulent dans les temps de nos histoires, s'étonnant de nous voir à leur âge ou encore jeunes comme leurs parents; ils intègrent, à leur manière, les âges de la vie et les saisons de la vie. Je me souviens des yeux de mon petit-fils âgé de trois ans, devant la photo de son papa enfant. Comme il était fier de me dire devant la photo : « C'est mon papa quand il avait trois ans comme moi. »

Gabrielle Roy, toujours dans « Ma grand-mère toute-puissante », fait dire à Christine qui regarde la photo de sa grand-mère jeune :

« Cette vieille photo me fascina si complètement que j'en oubliai le reste. À travers elle enfin, je pense que je commençai à comprendre très vaguement un peu de la vie, tous ces êtres successifs qu'elle fait de nous au fur et à mesure que nous avançons en âge. Je levai les yeux de l'album et comparai avec l'original. Il n'y avait pas beaucoup de ressemblance. Je vins, le livre ouvert à cette page, montrer à grand-mère son portrait auquel elle ne ressemblait plus. Je lui dis: 'Vous étiez belle dans ce temps-là.' » (p.56-57).

## **Nouveaux rôles, nouvelles perceptions des uns et des autres**

Récemment, j'ai demandé à un grand-papa de mon voisinage : « Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie

de devenir grand-père? »

Ça m'a permis de comprendre autrement mes propres parents et aussi mes enfants. Ça a permis à mes enfants de me voir autrement : en me voyant agir avec leurs enfants, mes enfants ont compris autrement ma manière d'être père, mes attitudes, mes comportements et de mon côté, je les découvre exerçant leur rôle de parent.

Nos enfants devenus parents découvrent des facettes de nous, et nous les voyons à leur tour devenir parents. Ne sommes-nous pas parents avec les vieux fils retournés que sont les liens que nos parents ont eus avec nous et que nous avons eus avec eux? Et ne découvrons-nous pas le style relationnel de nos parents avec nous quand nous devenons parents à notre tour? Que de liens tissés et tournés, tricotés, détricotés et retricotés au cours d'une vie!

## **La générativité**

L'arrivée d'un petit-enfant nous amène à nous investir auprès de lui. Être grand-parent nous offre des occasions uniques et précieuses d'exercer notre générativité. « Qu'est-ce que la *générativité*? », direz-vous. Pour Erik Erikson, la générativité est un enjeu développemental qui permet de s'actualiser comme adulte; elle implique de se soucier des générations suivantes, de laisser sa trace. C'est une forme d'amour élargi à la progéniture, aux descendants au sens large, bref à la suite du monde. Prendre soin des petits-enfants est une manière – mais pas la seule – d'exercer sa générativité.

Beaucoup de grands-parents donnent temps, énergie, argent et présence – pas nécessairement dans cet ordre – à leurs-petits enfants, sans attendre quoi que ce soit en retour ; le don a ceci de particulier qu'il n'implique pas de réciprocité, contrairement à l'échange. Le grand-parent peut apporter une présence réelle, et une aide non moins réelle, instrumentale et affective : lors des accouchements, en faisant du gardiennage, en contribuant financièrement, en allant chercher le petit à l'école, en l'emmenant à une activité, en jouant avec les petits-enfants, en leur faisant la lecture, en les prenant avec lui pendant les congés scolaires..., en faisant des petits plats, en aidant à l'installation dans un nouvel appartement, en partageant ses perceptions de l'enfant, en réfléchissant sur les approches pédagogiques et les choix d'école, en assistant les parents selon leurs besoins, etc., etc. Cet *et cetera* laisse place à l'imagination de chaque grand-parent, et à la manière dont il veut être présent et tenir son rôle de grand-parent.

On peut donc se poser la question suivante: « Quelle sorte de grand-maman ou de grand-papa suis-je?, quelle sorte de grand-maman ou de grand-papa est-ce que je veux être pour mes petits-enfants? De quelle manière suis-je présent-e? »

### **La 'bonne distance' relationnelle, un enjeu qui n'a de cesse**

Les écueils, quand on est grand-parent, se situent aux deux extrêmes : l'indifférence et la sur-implication. Quand on est indifférent, on ne s'implique pas et cela peut aller jusqu'à un comportement où il y a refus de jouer ce rôle (« Moi, j'ai fait mon temps, qu'ils se débrouillent. »), ou encore une indifférence plus subtile où le grand-parent garde une distance affective réelle. Quand on est trop impliqué, il peut y avoir un surinvestissement comme grand-parent, parfois au détriment des autres sphères de sa vie, ou encore il peut exister une identification telle qu'une partie de l'énergie psychique tourne à vide, et la fatigue émotive s'ensuit. La bonne distance relationnelle est une attitude de présence aimante et aidante qui permet à l'enfant d'être. La présence du grand-parent auprès des petits-enfants peut avoir cette qualité parce qu'elle est affranchie des enjeux que vivent le papa et la maman vis-à-vis de leur enfant, en étant aux premières lignes.

Être grand-parent comporte aussi ce corollaire : comment aider nos enfants dans leur rôle de parent? La société dans laquelle nous évoluons met constamment en relief les nouveautés : comment composer avec le déficit d'attention?; comment utiliser les nouvelles technologies?; comment éduquer son enfant? Les sujets de discussion sont multiples.

Comment adopter la bonne distance relationnelle, celle qui permet d'être et favorise les échanges? Qui ne s'est pas posé la question : quand parler? quand se taire? Et ici le grand-parent a à composer avec un système familial différent du sien. Comme grand-parent, il faut s'insérer dans la nouvelle cellule familiale formée par notre fille et son conjoint ou par notre fils et sa conjointe, et composer avec la place qu'ils nous font. Cette nouvelle famille, en formation et en développement incessant, forme un système où les jeunes parents installent et réajustent leurs modes de fonctionnement (règles, normes), leurs valeurs, leur mythe familial, leurs tabous, leurs interdits à partir de leur expérience et à partir des idées véhiculées dans l'air du temps et adoptées parfois de manière inconsciente. Il est important pour le grand-parent de composer avec cette famille qui, par certains côtés, reprend les valeurs qui sont les siennes, et qui par d'autres s'en dissocie ou s'en éloigne.

En effet, ce qu'on nomme à un niveau macroscopique les conflits des générations ne s'estompe pas quand on analyse les relations intrafamiliales : le sens qu'on donne à l'apport des aînés dans une société donnée colore les relations entre grands-parents, enfants et petits-enfants.

Jusqu'où les jeunes familles sont-elles ouvertes à partager leur vision du monde avec leurs propres parents ou beaux-parents? Bien sûr, l'énergie sourde mais non moins puissante qui pousse chaque génération à vouloir faire mieux que ses propres parents, à construire sa propre famille, anime les jeunes parents, et c'est tant mieux (plusieurs d'entre nous se souviendront d'avoir connu cela), car c'est ainsi que les générations se régènèrent.

### **Transmission et héritage**

Exercer sa générativité prend d'autres proportions quand on est grand-parent. En effet, les questions de transmissions et d'héritage, voire de testament, qui se posent à tout le monde en vieillissant, se dessinent autrement : qu'est-ce que je veux transmettre à mes petits-enfants, qu'est-ce que je veux leur laisser en héritage (valeurs, sens de la vie, histoire de la famille, biens et objets, etc.)? Il y a plusieurs lieux de transmission. Je n'en évoquerai que quelques-uns.

On peut considérer les cadeaux comme un lieu de transmission, c'est un filon fructueux pour voir concrètement nos valeurs et ce que nous transmettons. Qu'est-ce que je veux lui offrir? Comment composer avec la frénésie des cadeaux? Qu'est-ce qui me ressemble et avec quoi suis-je à l'aise?

Alors que nous réfléchissions dans un atelier intitulé « Vieillir de façon créatrice » sur ce que nous voulions transmettre à nos petits-enfants, une femme dans la soixantaine a dit : « Mon fils et ma bru sont très rigides, je trouve qu'ils manquent de fantaisie, alors moi je me suis donné comme mission de mettre de la fantaisie dans la vie de mon petit-fils ». Et une autre d'ajouter : « Moi, quand je vois les « agendas » de mes petits-enfants qui n'ont pas de temps pour rien faire, pour rêvasser, je leur donne du temps libre. » Le fait d'être grand-parent donne une autre dimension à ces questionnements sur la transmission et sur l'héritage auxquels tous font face.

### **La re-génération**

« Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie de devenir grand-père? »:

*Cela m'a mis en contact avec la re-génération : mon épouse et moi, nous vivons dans une*

*maison intergénérationnelle, dans le haut d'un duplex dont notre fils et sa famille occupent le bas, et quand j'entends mes petits-enfants courir en commençant ma journée, cela me rend heureux : ça me met en contact avec la vie qui pousse et me donne une grande conscience de là où je suis, et que la vie poursuit son cours.*

Cette notion de re-génération fait écho aux idées d'Erik Erikson<sup>2</sup>, qui insiste sur l'intrication de la re-génération individu-famille-société et considère « l'histoire de l'humanité comme un gigantesque métabolisme de cycles de vie individuels. » (*Enfance et Société*, p.6). Pour lui, il n'y a pas de civilisation sans individus, et réciproquement, il n'y a pas d'individu sans famille, pas de famille sans société, pas de société sans culture, pas de culture sans civilisation. Société et culture font partie de la constitution de la personne à l'échelle du cycle de vie individuel. En effet, la formation de l'identité est arc-boutée aux générations ; comme il le dit : « [...] on est enclin à oublier que la formation de l'identité, encore qu'elle soit 'critique' dans l'adolescence, constitue réellement un *problème de génération*. » (*Adolescence et crise*, p.26). Grâce à Erikson, on saisit mieux comment l'appauvrissement ou l'enrichissement de la vie émotive se transmet :

« Les enfants doivent, un jour, éduquer leurs propres enfants et tout appauvrissement de leur vie émotionnelle dans le but d'éviter des frictions doit être considéré comme une perte affectant plus d'une existence. Les générations futures dépendront de l'aptitude de chaque individu à faire passer chez ses enfants un peu de l'enthousiasme vital qu'il aura sauvé des conflits de son enfance. » (*Enfance et Société*, p. 200)

Il met en relief le rôle et la responsabilité de la société face aux enfants et aux jeunes :

« Chaque société se compose d'hommes qui se développent de l'état d'enfants à celui de parents. Pour assurer la continuité de la tradition, la société doit préparer de bonne heure ses enfants à être des parents ; elle doit s'occuper des inévitables restes d'infantilisme chez ses adultes. » (*Enfance et Société*, p.270).

L'influence des parents sur le développement des enfants est reconnue ; toutefois, Erikson montre que les enfants exercent aussi une influence sur le développement psychosocial des parents : il insiste sur la mutualité (et non la réciprocité) du développement des uns et des autres. Transposées aux liens de grand-parentalité, les harmoniques sonnent justes et longtemps !

## **Fin et finitude**

Être grand-parent est une occasion de surcroît - pour ne pas dire supplémentaire - de *toucher du doigt notre finitude*. À travers le regard et le contact des petits-enfants. Non seulement tempus fugit, mais mon temps est compté. Mon cycle de vie individuel est fini, délimité. Qui n'a pas pensé, en tenant son petit-enfant dans ses bras : je ne serai pas là quand il ou elle aura cinquante ans.

En vieillissant, le fait que nous allons mourir devient plus prégnant. Il fut un temps où la planète tournait sans moi et il y aura un temps où la planète tournera sans moi. Être grand-parent change la donne dans notre horizon temporel. On sait que l'accordéon du temps s'étend et se contracte, au niveau des multiples rythmes qui scandent une vie. On sait aussi qu'il y a une contraction finale, écho ultime aux contractions des accoucheuses. Et nos petits-enfants nous le rappellent incidemment, naturellement, doucement, affectueusement.

## **Les grandes questions/réflexions des enfants**

Quand son arrière-grand-mère est morte, à l'âge de 101 ans, ma petite-fille de 4 ans et demi a demandé à sa mère où elle était maintenant. Et sa maman lui a répondu :

*Tu sais, avant d'être dans mon ventre, tu étais sur ton étoile. Eh bien, quand on meurt, on retourne sur son étoile. Ton arrière-grand-mère est repartie sur son étoile.*

*- Et toi quand tu vas mourir, tu vas aller sur ton étoile aussi?*

*- Oui, et toi aussi un jour, alors on pourra se parler, chacune sur notre étoile.*

L'été dernier, un matin à son réveil, ma petite-fille m'a regardée et m'a demandé à brûle-pourpoint : « Grand-maman, quand est-ce que tu vas partir pour ton étoile? » Pareille question, à six heures du matin, ça réveille une grand-mère!

La grand-parentalité nous offre l'occasion d'envisager cette grande rupture dans la continuité des générations. Erikson disait : « Il faut qu'il y ait des adultes qui n'ont pas peur de la mort pour que les enfants n'aient pas peur de la vie ». Comme me le disait un ami : les enfants poussent et nous poussent vers la sortie!

## **En guise de conclusion...**

Si nous sommes grands-parents du jour au lendemain au niveau des événements de vie et des arbres généalogiques, devenir grand-parent au niveau personnel, familial et sociétal est un processus lent, profond et riche. Toucher à une énergie de

puer alors que nous sommes dans une énergie de *senex* nous plonge au cœur de la régénération. Au cours de ces saisons du cycle de vie, se retrouver grand-parent ouvre des sentiers d'actualisation de soi comme personne vieillissante : travailler son intégrité, réaliser sa générativité, réfléchir sur ce que nous transmettons et laissons en héritage, endosser autrement sa finitude, accepter son histoire de vie, s'ouvrir au métabolisme du renouvellement des

générations qui fonde l'évolution des civilisations.

Connaître le plaisir et la joie d'être avec ses petits-enfants, entendre leurs éclats de rires, les accompagner...Il y a plein de vie là-dedans. Si être grand-parent est un privilège et une responsabilité, devenir grand-parent est un art. Victor Hugo, qui a écrit *L'art d'être grand-père*, ne savait pas si bien dire. À chacun de trouver sa manière et son style.

<sup>1</sup> Sur la sénectitude, voir HOUDE, Renée (2003): «Comment habiter sa vieillesse?», *Revue québécoise de psychologie*, 24-3:p.97

<sup>2</sup> HOUDE, Renée (2002), «Erik Erikson (1902-1994), le psychologue de la générativité», *Revue québécoise de psychologie*, 23-2: 255-267. Voici le site web correspondant : <http://www.soins-palliatifs-vaud.ch/wp-content/uploads/2013/07/Erik-Erikson.pdf>

ERIKSON, Erik H. (1959), *Enfance et Société*, traduction A. Cardinet, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, (surtout le chapitre VII, «Les huit étapes de l'homme»).

ERIKSON, Erik H. (1972), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, traduit de l'anglais américain par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Flammarion, Paris (Texte original: *Identity, Youth and Crisis*, W.W. Norton and Company, Inc.)

## Témoignages de nos grands-parents:

### 1 Être grands-parents

Nous n'avons pas tous eu la chance de connaître nos grands parents mais moi j'ai eu ce privilège et j'en garde des souvenirs impérissables. Chaque annonce de leur visite représentait une fête en vue. Moments magiques spécialement avec mes grands-mamans.

Grand-maman maternelle affectueusement surnommée Mimine... sucre à la crème et bonbons cachés à des endroits dont seuls nous connaissions l'existence, souper au Chalet BBQ, réunions de famille avec cousins et cousines où nous jouions à la cachette dans l'immense maison, gâteaux et tartes dont elle seule possédait les recettes, activités de pyrogravure lorsqu'elle nous gardait l'été...

Grand-maman paternelle de qui je porte fièrement le nom Rachel...fins de semaine au chalet à la Villa Marcelle, randonnées au lac Caché et à la ferme Guindon, permissions spéciales pour regarder un film à l'émission *Billet de faveur*, magnifiques robes et chapeaux brodés qu'elle confectionnait avec ses doigts de fée. Elle nous a appris à nager, à coudre, à tricoter, à peindre, à apprécier la lecture et la musique. Elle nous a inculqué le goût du beau, du chic et de la minutie.

Mais surtout, mes grands-parents ont été une source

intarissable d'amour pour nous. Je me suis toujours dit que si un jour j'avais le privilège d'être grand-maman, c'est à eux que je voulais ressembler.

J'ai eu ce privilège et j'aime inconditionnellement mes petits-enfants. Ils n'ont pas connu leur grand-papa biologique mais mon nouveau conjoint depuis 7 ans est sans équivoque leur grand papa, rôle qu'il incarne à merveille. Ensemble, nous essayons de notre mieux de seconder mes enfants dans leur rôle d'éducateur, mais nous nous permettons aussi d'offrir à nos petits des moments magiques : cinéma, *Casse-Noisettes* pendant la période de Noël, chasse aux courges et aux citrouilles à l'automne, mises en scène hilarantes avec les lutins de Noël, confection avec eux de biscuits d'Halloween, de muffins et de gâteaux pleins de crème, fins de semaine au chalet avec cueillette de fleurs, chasse aux papillons, guimauves sur le feu, escapades dans le bois, ski nautique, abonnement à des magazines jeunesse formateurs qu'ils reçoivent par la poste à leur nom, et petites permissions spéciales comme de manger du pop corn au lit en regardant un film.

En tant que grand-maman, je suis beaucoup à l'écoute de ce qu'ils ont à raconter et je leur pose aussi beaucoup de questions (trop sans doute), ce qui m'a valu le surnom de Mémère Bouchard par Marjolaine, 9 ans...

Ma fille me disait récemment que lorsqu'elle annonce à ses enfants qu'ils viennent passer le week-end avec nous à notre résidence à l'Assomption ou au chalet, c'est comme si c'était Noël pour eux! Elle disait ne pas comprendre l'hystérie qu'ils manifestent chaque fois! Mais qu'est-ce que vous leur faites « ma foi », disait-elle! J'avoue que nous leur offrons une vie pleine de surprises et de magie dans les limites qui nous sont données, bien sûr, mais en les dépassant parfois secrètement...ce sont des marques d'amour et c'est le privilège que nous avons, nous les grands-parents...Moi je comprends cette excitation, j'ai connu ce sentiment avec mes propres grands parents et j'approuve!

**Rachel** (nièce de sœur Marcelle Corneille)

---

## **2** *Un rendez-vous manqué...*

Quel futur père n'a pas rêvé de reconduire à l'hôpital sa conjointe enceinte de son premier enfant pour un accouchement imminent. Mais voilà, tout ne se passe pas toujours selon le plan imaginé.

Ma fille Caroline enceinte de notre premier petit-fils me demande de la reconduire à la clinique pour un examen de routine, car sa date pour accoucher approche et son conjoint est au travail. Pas de problème ma chère fille et me voilà dans la salle d'attente un peu soucieux de connaître le résultat des examens. Mais le gynécologue voit que le travail est déjà commencé et décide de garder ma grande pour la nuit. Un appel téléphonique à son conjoint : « viens vite Caroline va accoucher bientôt ». Quoi ? Comment ? Eh oui, c'est comme cela que je me suis substitué au rêve du futur papa.

Caroline a vite comblé son conjoint d'un beau garçon ainsi que ses parents qui sont devenus par le fait même et pour la première fois une mamie et un papi. Avec les années, deux autres petits-fils et une petite-fille se sont ajoutés à notre grand bonheur et celui de Caroline et Marie-Pascale, nos deux adorables filles.

**Yvon Pépin**

---

## **3** *Une relation tissée serrée*

Le moment de ma retraite (2003) est indissociable de l'âge de mon unique petit-fils : 13 ans. Anthony et sa maman ont vécu les trois premières années de sa vie chez moi et les huit années suivantes

dans la rue d'à-côté. Depuis deux ans que j'habite le centre-ville de Montréal, il se retrouve aussi à l'aise dans mon appartement que dans mon ancien logis, pour mon plaisir et pour le sien.

S'il y avait un mot pour décrire notre belle relation, ce serait *complicité*. Il ne veut pas m'entendre dire que je vieillis. Le jour de mes 70 ans, il m'avait dit : « Mamie, tu n'as pas l'air de 70 ans », « De quoi ai-je l'air », lui ai-je demandé? Et lui de me répondre : « De 69 ans »! Aujourd'hui, il a davantage sur moi un regard protecteur, la conscience des limites qui s'installent.

Malgré l'écart d'âge, nous avons du plaisir à partager de nombreuses activités, dont les voyages, ou tout simplement à être ensemble. Notre dernier voyage à Chicago au printemps dernier, en compagnie de sa maman, fut un moment de bonheur. Pour lui, sa visite du **Chicago Music Exchange** reste le clou du voyage; un lieu en-dehors des circuits touristiques où il nous a également suivies sans trop rouspéter : il faut dire que nous partageons l'intérêt pour l'architecture et que Chicago est la ville par excellence pour les amoureux d'architecture et d'art public. En lui faisant découvrir les œuvres d'art public, je l'ai presque réconcilié avec les musées où il a pu identifier leurs auteurs. Il faut avouer que pour un jeune sportif de 13 ans, les visites de musées ne sont pas les activités les plus emballantes.

**Monique Lemieux**

---

**4** C'était mardi le 12 octobre 2001. Ma toute nouvelle voiture, une Mazda Protégé 5, était stationnée sur la rue Clark derrière l'édifice où j'habite. Vers 5 heures du matin, le téléphone sonne: c'est mon fils Nicolas, France est prête à accoucher, «viens nous conduire à Saint-Luc».

Je me précipite au volant en hésitant les manoeuvres, heureusement les rues sont désertes. Freiner, stationner tout va bien. Nous descendons la rue Saint-Denis, stop devant les portes de l'hôpital où ils entrent.

Il ne me reste plus qu'à retourner chez-moi et attendre à côté du téléphone.

Voilà comment je suis devenue la grand-mère de Simone ma petite-fille bien-aimée qui a eu 15 ans le 12 octobre 2016 en même temps que ma vaillante Mazda...

**Micheline Couture**

---

## 5

### Une mamie à la Habana

Le 21 janvier 2006, je suis devenue grand-mère. Une expérience bouleversante à plusieurs égards. J'entre en relation avec ce petit Rémi en tant que mère de sa mère. Je découvre ce lien si profond qui naît dans la filiation, ce mystérieux fil d'or cousu au cœur.

Comme par hasard, j'ai retrouvé récemment dans mes archives des notes rédigées au retour d'un séjour d'une semaine à *La Habana*, soit du 18 au 25 octobre 2008. De là m'est venue l'idée d'aborder le thème de la grand-parentalité sous l'angle de l'expérience vécue dans cette ville, avec ma fille et mon petit-fils.

Ainsi, à deux ans et demi, Rémi est devenu un véritable guide touristique pour sa Mamie qui croyait pourtant en connaître un chapitre sur Cuba.

#### LE CONTEXTE

Ma fille se rendait dans la capitale pour un stage effectué dans le cadre de sa maîtrise en muséologie. Elle souhaitait emmener son petit garçon et je me suis alors proposée pour les accompagner dans le rôle de Mamie gardienne. Grand-mère, mère et enfant logeaient chez l'habitant, dans un quartier à proximité du secteur touristique, à la *casa particular* de Roberto et Gladys, nos hôtes dévoués. Ainsi, pendant qu'elle vaquerait à ses activités avec les autres étudiants, je m'occuperais de petit Rémi.

J'avais lu sur la société cubaine et sur sa capitale. Ce n'était pas mon premier voyage. Pourtant, le fait de devoir prendre soin de mon petit-fils dans ce contexte m'a fait voir la ville autrement. L'expérience émotive fut plus exigeante que prévue. C'est de cela dont j'aimerais parler.

#### L'EXPÉRIENCE

Qu'est-ce qui me déstabilise, là, avec ce petit dont je dois m'occuper toute la journée? Quand l'expérience heurte la représentation qu'on se faisait d'une réalité, on est déstabilisée. Premier constat: cette ville est beaucoup plus mal en point que je ne l'imaginai. Il me faut répondre aux besoins très concrets de Rémi, du moins tels que nous les définissons à Montréal: boire du lait, manger, jouer dehors, aller au parc, se reposer, faire une sieste, se déplacer avec une poussette, etc.

#### BOIRE ET MANGER

À la question : *Où peut-on trouver une épicerie?* On me répond systématiquement : *que voulez-vous acheter?* Nous avons apporté quatre litres de lait, des bâtonnets de sésame, des amandes, des compotes de pommes. Heureusement! C'était difficile de trouver le lait que Rémi buvait en grande quantité à ce moment.

C'était aussi difficile de trouver des restaurants pour manger avec lui, même dans le ghetto touristique où c'est cher et organisé pour des touristes adultes. Rien ne me semble adapté pour les petits. Les touristes avec de jeunes enfants achètent des forfaits «tout inclus» à l'extérieur de la capitale. Il faudrait rester plus longtemps, explorer la ville, faire des contacts, s'installer un peu. Acheter des plats préparés s'est avéré un casse-tête. Rémi n'a pas beaucoup mangé cette semaine-là, à part les bâtons de sésame et le lait... que nos hôtes finissaient toujours par dénicher.

#### SE PROMENER

En marchant dans la rue, j'avais peur. Pas cette peur du vol ou de la violence qui affecte souvent les touristes, non. J'ai peur que ces toits s'écroulent sur ma tête. Peur que du haut du troisième ou du quatrième étage, quelqu'un jette ses eaux sales dans la rue, sur petit Rémi et moi. Peur de marcher dans la merde de chien ou dans la flaque d'un égout qui a refoulé. Il y a des bennes remplies de déchets au coin des rues. J'ai peur de voir des rats sortir de là. J'évite les grosses coquerelles écrasées par terre et j'espère ne pas trop en voir des vivantes. Des endroits sont fermés pour cause de fumigation. C'est sale, ça pue l'essence, l'urine des hommes et les excréments d'animaux. Un voile de pollution recouvre la ville. Je dois promener et amuser Rémi une bonne partie de la journée dans cette réalité. Il y a du bruit, beaucoup de bruit. Un midi, je tentais d'entrer dans une cafétéria et j'ai vu Rémi effrayé mettre ses mains sur ses oreilles. Je suis sortie.

Je ne vois pas d'espace de jeu pour les enfants. Il y a le *Parque del niño*, pas trop loin de la Place d'armes. Un parc qui date du début des années 1980 et qui n'a pas été entretenu. Les jeux gonflables sont très sales... La moitié des jeux sont brisés. Le petit train en métal rose est si vieux...

C'est vrai qu'à *La Habana*, il n'y a pas d'enfants qui quêtent ou qui traînent dans les rues. Ici, les

enfants ne sollicitent pas les touristes. Ils sont à l'école, ils sont bien vêtus et ils mangent. C'est un fait à souligner si on compare avec la situation dans plusieurs autres grandes villes du monde. Mais les adultes eux quêtent ou monnaient des tas de petits services aux touristes. Des itinérants se sentent autorisés à toucher Rémi, lui parler, engager la conversation... et me demander un peso. Un peso convertible équivaut à un euro et à 24 pesos nacional. Un Cubain gagne 240 pesos nacional par mois. Un seul peso donné par un touriste, c'est 10% du salaire mensuel. Rémi regarde, écoute. Je souris, mal à l'aise, en essayant de ne rien bouculer.

En voyage, on fait avec le mauvais état des rues. À Montréal aussi, d'ailleurs! Mais avec une poussette devant soi, on voit les choses autrement. D'ailleurs, personne ici ne sort avec une poussette. Dans la rue étroite, il y a des piétons, des vélos, des vélos taxis, des autos, des autos taxis, des piétons qui transportent toutes sortes de choses, des camionnettes... et la poussette de Rémi. À plusieurs reprises, des hommes et des femmes me disent de bien tenir mon petit. Les Cubains ne veulent pas que je le laisse libre de ses mouvements. Il y a des risques. Leurs très jeunes enfants sont dans leurs bras, tenus fermement par la main, ou dans les maisons. On ne les voit effectivement pas beaucoup. En tout cas, pas dans ce quartier.

Dans le regard des autres, je vois que nous sommes intrigants lui et moi assis sur un banc en train de manger notre collation l'avant-midi. Rémi est plutôt patient et très observateur. Après deux jours, il a cessé de dire qu'il voulait retourner dans sa maison. Mais il fallait une attention de tous les instants pour évaluer son état de fatigue, l'amuser et susciter son intérêt à partir de diverses observations.

### **AVEC DU RECU**

Huit ans ont passé depuis. Avec le recul, quand je relis mes notes, je me sens un peu ridicule. Qu'ai-je donc vécu cette semaine-là? Cet enfant m'a fait entrer en «conflit cognitif» avec *La Habana*. Avec la naïveté et l'idéalisme qui définissent tout touriste, j'ai fait l'expérience de la différence à travers le souci (l'émotion) de prendre soin de mon petit-fils.

C'est connu, avec l'amour vient l'inquiétude. Quand j'y repense, je me trouve bien protectrice et très (trop?) inquiète. Mais il aura bientôt 11 ans et je

continue d'anticiper au quotidien tous ces risques que la vie lui réserve. Oui, on s'inquiète toujours pour ceux qu'on aime.

Un jour, il avait environ quatre ans, s'étonnant que je ne puisse répondre à l'un de ses nombreux «pourquoi», il s'exclame: *Mamie, tu as été à l'université (sic) et tu sais pas ça?*

Mais Rémi, depuis que tu es au monde, c'est toi mon professeur de vie!

### **Suzanne Laurin**

---

#### **6 De la notion du temps entre un grand-père et sa petite-fille.**

À Chloé, 7 ans, à qui je disais trouver que le temps passait vite et que je me voyais vieillir, celle-ci me répondit: «Ne t'en fais pas Papi, le temps est très long entre deux anniversaires!»

### **Marcel Samson**

---

#### **7 Être un grand-père.**

Je suis devenu pépé l'année de mon départ à la retraite en 2001. Louis, Florence, Charles-Olivier, Charles, Jeanne, Clément, Simone, Marie et Emily, neuf raisons de rester en vie et surtout de rester jeune parce qu'on est requis de participer à leurs jeux.

Les jeux, c'est monter une tente dans le salon en utilisant des draps et en tendant des cordes à partir d'une tringle à rideaux jusqu'au sommet d'un escabeau. C'est jouer au ballon selon des règles que les petits-enfants ont décidées. C'est aussi aller avec eux dans les glissades d'eau. Il y a enfin le voyage à Walt Disney World qu'on n'aurait jamais fait s'ils n'avaient pas été là.

Ajoutons à cela les activités sociales : les lunchs organisés par la garderie et par l'école à l'intention des grands-parents, l'assistance aux parties de soccer pour encourager la joueuse, ainsi qu'aux concerts et récitals pour les deux qui apprennent la musique.

Le temps a passé, et il n'y a plus de bébé. Emily,

la plus jeune, a sept ans. Comme ses frères et ses cousins et cousines, elle utilise l'ordinateur et possède son propre iPad, ce qui présente des défis que nous n'avions pas à affronter avec nos propres enfants. Les grands-parents doivent maintenant être « techno », avec l'obligation de se tenir à jour. Le clan compte aussi un grand sage de 15 ans, Charles-Olivier, qui aide ses grands-parents dans des travaux de jardinage et de peinture. Il a même construit un patio qui fait l'envie de nos voisins. Il a également fait le ménage dans l'atelier de son grand-père et il vient vérifier périodiquement si c'est toujours en ordre.

À notre retraite, ma conjointe et moi nous sommes mis au dessin et à la peinture et avons transmis ce goût artistique aux petits-enfants. Quand ils viennent nous visiter, il faut sortir les toiles, les couleurs et les pincesaux. *Grand-papa à la manière de Modigliani* (illustration) est un travail scolaire exécuté par Clément à l'âge de 9 ans dans le cadre d'une activité d'initiation aux arts. La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre.

Les grands-parents sont aussi des mentors qui ont à fournir des explications sur toutes sortes de sujets. À la fin de ma carrière, mon sujet de recherche était la langue et la culture des Hurons. Comme j'avais aidé Clément à compléter un travail scolaire sur les Iroquoiens, il a écrit dans sa conclusion : « Mon grand-papa est un spécialiste en affaires sociales. » Il était en deuxième année. Très valorisant pour l'ego du grand-papa.

Il y a aussi des moments plus émouvants, comme la fois où Emily a jeté des pièces de monnaie dans un puits de souhaits en formulant le vœu de ne plus avoir d'allergies. Pendant tout le séjour d'une semaine à Disney World en effet, elle avait dû se contenter de manger des pâtes à cause de ses allergies alimentaires. Et on voudrait être plus près de Marie qui s'est fracturé le fémur (« C'est quoi un fémur?») et qui a passé trois semaines à l'hôpital. Elle demeure avec sa sœur et ses deux frères à Rouyn-Noranda. Nous lui avons transmis nos vœux et envoyé des petits cadeaux, mais nous trouvons ça pénible de ne pouvoir faire plus. Nous voyons ces petits-enfants lointains une fois par année, soit en été comme en 2016, soit à l'occasion des Fêtes.

Justement, Noël approche, et les grands-parents vont faire les magasins. Les cadeaux des enfants abitibiens leur parviendront par autobus. Tous les autres petits-enfants seront présents au réveillon, et Grand-papa et Grand-maman auront encore une fois le plaisir de voir leur mine réjouie à l'ouverture des cadeaux.

Si j'ai un souhait à formuler, c'est celui de demeurer en santé le plus longtemps possible afin de continuer de profiter d'autant d'amour de nos petits-enfants. Ma conjointe et moi les adorons, et ils nous le rendent bien. Leurs câlins valent des millions.

---

## **Benoît Jacques**

**8**

### **Les enfants, les petits enfants**

Mes liens affectifs avec mes filles et leurs enfants, mes petits-enfants, sont les plus profonds que j'aie connus, de toute ma vie... Isabelle et Héloïse sont au cœur même de mon être, et leurs enfants, Jeanne, Florence, Jules et Charlotte sont venus, l'un après l'autre, se greffer à ce foyer central ou se déploie la force vitale qui m'habite.

Les mots d'enfants, les anecdotes, les récits, tout ce qui s'inscrit dans la trame des jours, vient enrichir ces liens primordiaux. C'est pourquoi les averses, les orages même, qui traversent parfois leurs vies, m'atteignent en plein cœur. C'est pourquoi aussi, les serrer lentement dans mes bras, contre mon cœur, dans la joie ou le malheur, nous apporte, à moi, à elles, à lui, chaleur et réconfort. Et, pour moi, cet ineffable sentiment de nous situer dans la grande lignée de l'amour humain...

---

## **Simone Landry**

**9**

Pour mes quatre petits-enfants, une fille et trois garçons de 11 à 19 ans, un linguiste est un spécialiste de la grammaire et des fautes ; il est aussi capable de comprendre les travaux scolaires déraisonnables ou même injustes qu'on leur impose... Leurs parents, aussi diplômés, trop heureux de se délester d'une aide parfois difficile à leur apporter, délèguent... Ces chers petits ne se douteront jamais que je suis aussi diplômé en mathématiques : je ne leur ai jamais dit !

---

## **André Dugas**

## Témoignages en images...





6

En vélo à Eastman avec Chloé. (Marcel Samson)



7

Grand-papa à la manière de Modigliani



8

Simone et ses petits-enfants, en juillet 2013 : Jules, 7ans, Florence 6 ans et demi, Charlotte, 3 ans et Jeanne, 10 ans



11

Avoir un petit-fils à 80 ans , ça vous donne un coup de jeune (Marcel Rafie)



10

Aleida et Noemi Debeuf Guzman, Esteban y Javier Lemay Guzman (Amaya Clunes)

*(Nous remercions Stephen Schecter (sociologie) qui nous a généreusement donné la permission de publier ce poème tiré de sa collection: The Joshua Poems et il est disponible ainsi que d'autres de ses écrits sur son site web [www.shabbtai.com](http://www.shabbtai.com). Le poème se prêtant difficilement à la traduction et celui-ci étant facile d'approche, nous avons pris la décision de le publier dans sa version originale)*

## **It Is Very, Very Good**

My grandson sits at his red table  
and into his red bowl filled with yoghurt  
he crumbles his piece of banana bread  
which he then scoops by the spoonful  
into his eager and satisfied mouth,  
whispering to himself as he does so,  
"it is very, very good."

Of course it is good, my darling boy,  
and even better is your blessing,  
and best of all is the sight of your lips  
moving over this humble miracle  
as Hannah's<sup>3</sup> lips once moved  
when she prayed for her son  
and gave thanks for her son  
and gave up her son  
to the Lord.

Blessed is the Lord, sang Hannah in her heart,  
for He raises the poor from the dust  
and the beggars from their dunghills  
and little boys from their barren mothers.  
And we who watch her lips from afar  
mumble along in the book of hope  
wherein it is said in the beginning  
that the Lord she blessed once blessed the  
world  
as you have blessed it this day,  
blessed it for the herb bearing seed  
that one day would yield your hallelujah  
of banana bread and yoghurt.

"It is very good," He said  
of the world He came to regret,  
and the words of wonder remain  
for ever and ever,  
whispering our happiness.

- **Stephen Schecter**

<sup>3</sup> Hannah est une figure biblique du Livre de Samuel. Pour se débarrasser de son infécondité elle promet qu'elle offrirait son fils pour qu'il devienne prêtre. Le nom donné par Hannah au fils est Samuel qui signifie « Je l'ai demandé au Seigneur ».



Ce poème est tiré de sa collection: The Joshua Poems. Elle est disponible ainsi que d'autres de ses écrits sur son site web : [www.shabbtai.com](http://www.shabbtai.com)

# **Conférence ARUCC/CURAC 2017 (Carleton, Ottawa)**

La prochaine conférence annuelle se tiendra sur le campus de l'Université Carleton du 24 mai (soirée) au 26 mai. Cet événement coïncidera avec le 75<sup>ième</sup> anniversaire de l'université et avec le 150<sup>ième</sup> anniversaire de la confédération canadienne. Le programme comprendra des activités sur la santé, les dossiers financiers, et l'éducation supérieure. Veuillez consulter le dépliant sur le site web à l'adresse suivante : <http://carleton.ca/cura/wp-content/uploads/curacurac-brochure-2016.pdf>

L'inscription est au coût de \$180.00 et inclut le cocktail réception, plusieurs repas ainsi que le banquet du jeudi soir. L'hébergement dans les résidences étudiantes est de \$55 par jour pour chambre simple et \$65 pour chambre double., incluant le déjeuner. On peut aussi loger au Best Western Plus Victoria Park Suites (377 rue O'Connor) à \$155 par jour.

---

## ***Nouvelles de CURAC/ARUCC (Association des retraités des universités et collèges canadiens)***

1. A mis sur pied un réseau pour les directeurs de bulletin. Il y a un renvoi aux sites web des bulletins des associations locales. Nous y figurons (curac.ca) sous l'onglet newsletter.
2. Le comité de la santé de CURAC/ARUCC est en voie de compléter un document sur la santé mentale des personnes âgées au Canada.
3. Le comité des pensions de CURAC/ARUCC arrive à l'étape finale des négociations pour un arrangement avec une compagnie d'assurance sans but lucratif de l'association des professeurs de l'Ontario concernant les couvertures de santé et d'assurance voyages.
4. CURAC/ARUCC travaille étroitement avec l'organisation canadienne CARP (Canadian Association of Retired Persons) sur des dossiers importants : élimination de la retraite obligatoire à 65 ans, ramener à 65 ans l'âge pour recevoir le revenu de sécurité, le partage des revenus de pensions pour les couples, la réduction du retrait minimum d'un FERR, l'amélioration du Fonds de pension du Canada, et garantie d'un budget fédéral de trois milliards pour les soins à domicile.



### ***Répertoire des professeures et professeurs retraités membres de l'APR-UQAM***

Un petit mot pour vous informer qu'une nouvelle et dernière version du répertoire augmentée des derniers inscrits et corrigée de quelques coquilles sera disponible très prochainement sur le site Web de l'APR-UQAM : [www.apr-uqam.org](http://www.apr-uqam.org). N'hésitez pas à me transmettre vos commentaires appropriés.

Le registraire,

Yvon Pépin, [pepin.yvon@uqam.ca](mailto:pepin.yvon@uqam.ca)